Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 59 (2011)

Artikel: Un ambassadeur du Siam sur une dentelle du Musée d'art et d'histoire de Genève?

Autor: Martiniani-Reber, Marielle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728164

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

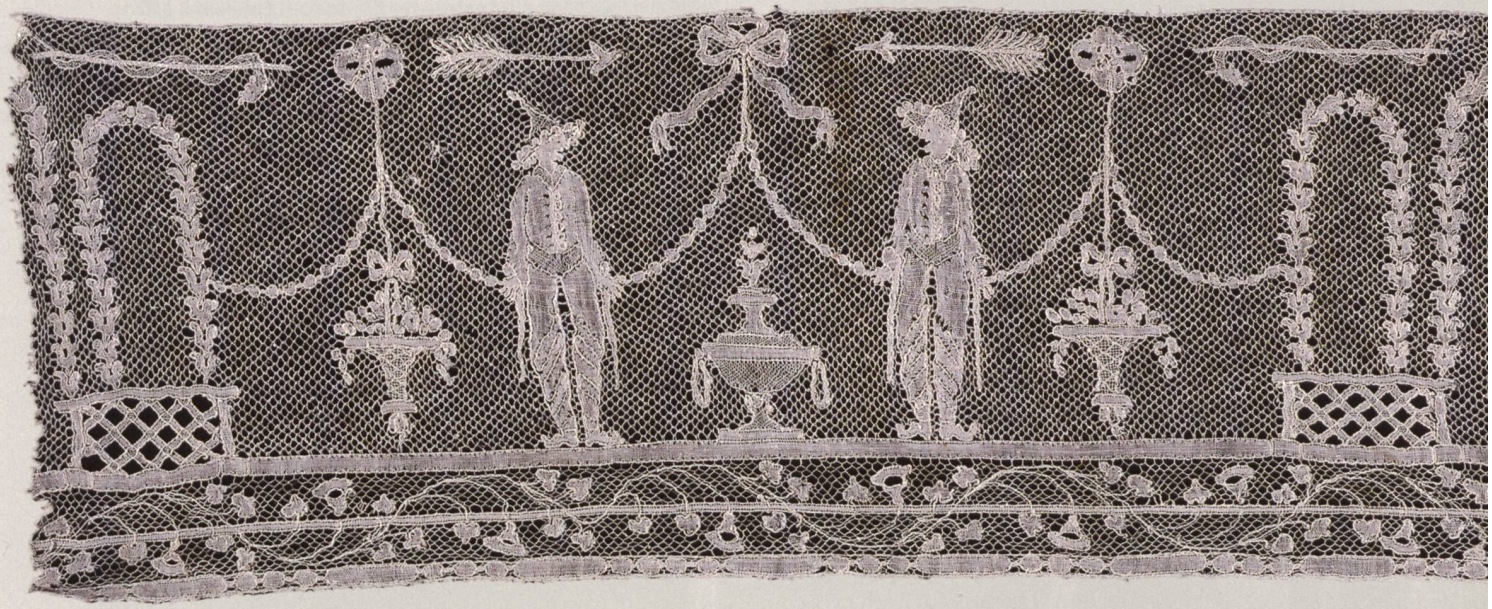
Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un ambassadeur du Siam sur une dentelle du Musée d'art et d'histoire de Genève ?

MARIELLE MARTINIANI-REBER

UNE LONGUE BANDE DE DENTELLE CONSERVÉE DANS NOS COLLECTIONS A RETENU NOTRE ATTENTION À PLUSIEURS REPRISES. EN EFFET, ELLE A ÉTÉ PUBLIÉE DEUX FOIS, LA PREMIÈRE À L'OCCASION D'UN LIVRE ÉDITÉ LORS DE LA FONDATION DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE EN 1910, LA SECONDE DANS UN CATALOGUE ACCOMPAGNANT L'EXPOSITION D'UNE SÉLECTION DE NOS DENTELLES AU JAPON, RÉDIGÉ PAR YOULIE SPANTIDAKI, EN 2001 (FIG. 1)[1].



1 Dentelle aux fuseaux, détail. France, début du XVIIIe siècle. MAH, inv. B 211, ancienne collection Piot, long. 250 cm, haut. 16 cm.

Notre dentelle provient de la collection d'Amélie Piot[2], donnée à la Société des arts en 1902 au bénéfice du futur musée. Amélie Piot l'avait acquise auprès du collectionneur Sangiorgi[3], en 1897, pour le prix de 400 francs suisses. Dans le livre d'inventaire, rédigé par Amélie Piot elle-même lors de sa donation, il est noté : « Chantilly de fil blanc ; décor composé de festons avec nœuds, paniers fleuris, emblèmes et arlequins. Epoque Louis XVI. (Note d'après Sangiorgi) ».

La dentelle a été réalisée aux fuseaux à fils continus, avec un fil de lin. Les motifs sont faits en toilé, tandis que quelques détails sont en grillé. Un fil plus gros souligne le contour du décor[4].

Dans la partie descriptive de sa notice, Youlie Spantidaki nota les difficultés à attribuer cette dentelle à un lieu de production précis et à en affiner la datation, en raison de la singularité de son iconographie. Il est vrai que sur les premières fiches d'inventaire, le personnage représenté de façon répétitive était identifié à l'un des acteurs de la *commedia dell'arte*, comme le proposait le premier propriétaire de notre dentelle. Plus tard, il fut, avec plus de vraisemblance, perçu comme un Chinois. Reprenant cette hypothèse, Youlie Spantidaki releva encore quelques détails « chinoisants ».

Le présent article analysera de façon plus précise le motif de cette dentelle et s'efforcera d'en préciser le thème, ses modèles et son origine.

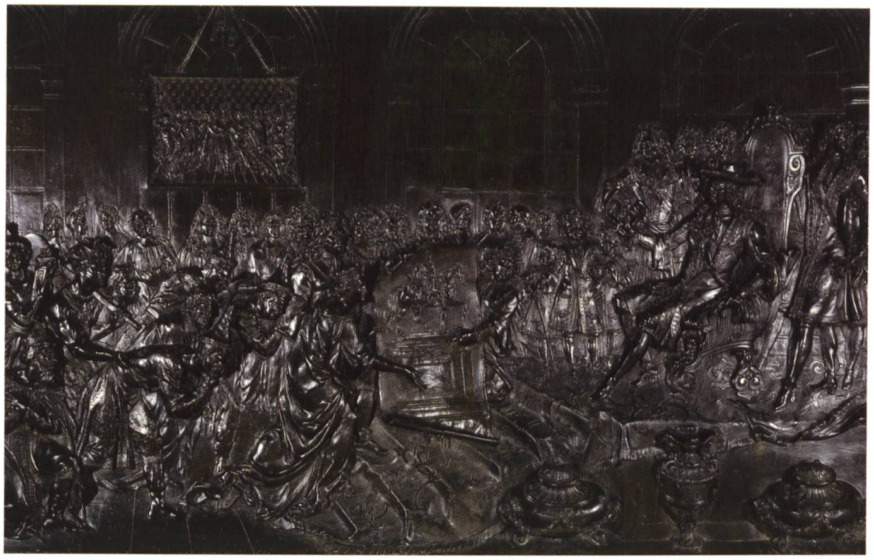
De chaque côté d'une urne ou d'une fontaine sont affrontés deux personnages identiques coiffés d'un couvre-chef conique, à la pointe prolongée et incurvée. Ils revêtent un manteau de type caftan resserré par une large ceinture et des pantalons. Il est difficile d'interpréter s'ils arborent de longues manches pendantes, à la mode orientale, ou s'ils portent plus simplement une longue écharpe.

Les deux éléments les plus marquants de leur parure sont sans conteste leur chapeau et leurs chaussures.

2 Entrée du palais du roi Naraï à Lopburi. Les niches sont destinées à abriter des lampes.

3 Salle d'audience du palais de Naraï, Lopburi. De grands miroirs, apportés de France, y avaient été disposés comme dans la galerie des glaces à Versailles.

4 Entrée du palais de Constantin Phaulkon, Lopburi.



5 Antoine Coysevox, plaque de bronze, 1686, Musée des beaux-arts, Rennes.

Le chapeau conique à la longue pointe s'apparente à celui que les artistes occidentaux attribuent aux mandarins, mais il possède encore la particularité d'être bordé par une rangée de festons. Les chaussures offrent l'apparence de sabots à la pointe extrêmement relevée, détail qui contribue encore à affirmer l'origine orientale du costume de ces personnages.

Ces détails caractéristiques vont nous permettre d'identifier la nature et l'origine des deux figures de notre dentelle.

Le couvre-chef reprend le chapeau des mandarins chinois habituellement reproduits dans les arts figurés occidentaux, mais sa forme étirée et son étrange bordure nous induisent à emprunter une voie en marge de l'espace géographique de l'Empire du Milieu et à accorder une origine siamoise aux personnages de notre dentelle.

Les relations franco-siamoises à l'époque de Louis XIV

Depuis plusieurs décennies, les spécialistes font remonter les contacts établis par les Français avec le royaume de Siam au règne de Louis XIV. Les premiers Européens qui arrivèrent au Siam furent les Portugais, en 1511, suivis des Espagnols en 1598. Les relations commerciales se renforcèrent avec l'installation des Hollandais et la fondation de la Compagnie hollandaise des Indes orientales en 1601-1602, puis, à partir de 1612, par l'établissement de relations officielles avec les Anglais.

Ce n'est qu'à partir de 1662 que les contacts franco-siamois se nouèrent dans le domaine religieux, avec l'arrivée des missionnaires français à Ayutthaya, alors capitale du Siam; ils se renforcèrent au début des années 80 du XVIIe siècle, avec une première ambassade envoyée en France par volonté du roi Naraï, mais celle-ci disparut dans un naufrage. En 1680, le premier représentant de la Compagnie française des Indes orientales arrive à Ayutthaya. Deux ans plus tard, en 1682, des mandarins dépêchés par Naraï restèrent trois mois en France et furent mal perçus à la cour du Roi Soleil[5].

Les relations franco-siamoises trouvèrent leur apogée à l'instigation de Constantin Phaulkon. Favori du roi Phra Naraï (fig. 2-4), celui-ci joua un rôle essentiel dans les relations de son pays d'adoption avec la France de Louis XIV. Cet aventurier grec, dont le véritable patronyme était Gerakis (faucon en grec), naquit à Céphalonie vers 1647. S'étant engagé très jeune dans la marine marchande anglaise, et notamment dans l'East India Company, il arriva au Siam vers 1679. Son ascension sociale y fut fulgurante. Ayant rapidement appris la langue, il sut se concilier le *barcalon* (premier ministre), puis le souverain Phra Naraï (r. 1656-1688), et choisit de favoriser la France parmi les nations qui s'efforçaient de s'installer durablement dans ce pays riche et bien situé, entre l'Inde et la Chine, sur les routes commerciales de l'Extrême-Orient. Son destin aventureux inspira de nombreux auteurs et fut même évoqué par Somerset Maugham, qui visita son palais[6].

Phra Naraï envoya donc à Paris, en 1680, une première ambassade, qui sombra en route, puis des émissaires qui arrivèrent dans la capitale française en 1684[7], qui furent suivis de la première ambassade française au Siam, menée par le chevalier de Chaumont et l'abbé de Choisy (fig. 5). Cependant, ce fut la seconde ambassade de Siam, reçue à Versailles le 1er septembre 1686, qui marqua durablement l'esprit de ses contemporains français et donna un élan décisif à la production de chinoiseries.

6 Détail d'un volant de dentelle, Rijksmuseum, Amsterdam, inv. RBK 16004. Argenton vers 1750.

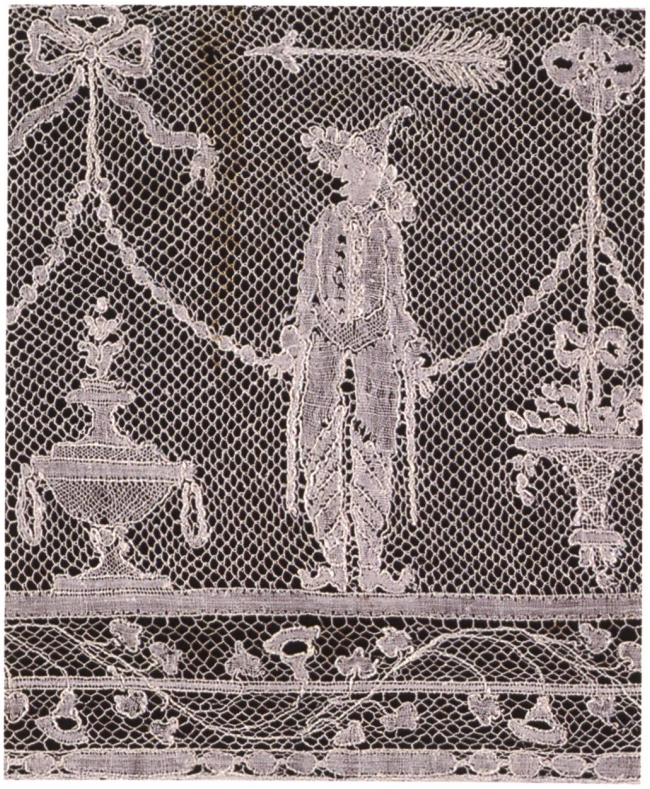
PAGE DE DROITE
7 Détail d'une dentelle du Victoria and Albert Museum, Londres. Bruxelles, vers 1730-1750.

8 Détail de la dentelle du MAH, inv. B 211 (voir fig. 1).

L'ambassade siamoise au château de Versailles

Les trois ambassadeurs siamois qui accompagnaient au retour l'ambassade française conduite par le chevalier de Chaumont resteront plusieurs mois en France. Débarquant le 18 juin 1686 à Brest[8], ils parcourent de nombreuses régions avant d'être reçus à Versailles le 1er septembre par le roi Louis XIV. Cette cérémonie nous est d'ailleurs bien connue d'après de nombreux documents figurés, gravures, dessins ou encore reliefs sculptés[9] (fig. 5). Elle fut aussi le sujet de plusieurs descriptions[10] et celui qui la conduisait, le mandarin Kosa Pan, eut même l'honneur d'avoir son portrait peint par Charles Le Brun[11].

Sur les représentations de la réception, les ambassadeurs du Siam portent tous leur bonnet de mandarin, conique et pointu, emblématique de leur fonction, qui est décrit précisément par le Baron de Breteuil : « ... ils attendirent l'heure de l'audience. Après s'être lavés selon leur coutume, ils mirent des bonnets de mousseline, faits en pyramides, au bas desquels étoient des couronnes d'or larges de deux doigts qui marquoient leurs dignités ; de ces couronnes, il sortoit des fleurs, des feuilles d'or minces, ou quelque rubis en forme de grains. Ces feuilles étoient si légères, que le moindre mouvement les agitoit. Le troisième ambassadeur n'avoit point de fleurs au cercle d'or de sa couronne. Les huit mandarins



avoient une pareille coiffure de mousseline sans couronne »[12]. Il se pourrait bien que la bordure du bonnet arboré par le personnage de la dentelle du Musée d'art et d'histoire (fig. 8), réalisée par un alignement de larges festons, soit l'expression de la couronne du couvre-chef des mandarins siamois que Charles Le Brun a exprimé de façon détaillée dans son portrait de Kosa Pan.

« Siamoiserie » ou chinoiserie ?

Au vu de l'importance accordée à la réception de l'ambassade siamoise auprès du Roi Soleil dans les arts figurés et dans les chroniques françaises, il semble évident que cet événement joua un rôle essentiel dans la perception du monde extrême-oriental, bien plus que les relations difficiles avec la Chine : au temps de Louis XIV, la création de la Compagnie de Chine ne parvint pas à son terme et la Compagnie des Indes orientales, qui avait ce pays parmi ses concessions, ne fit pas usage de ce privilège[13]. Cependant de nombreux exemples de l'artisanat ou de l'art chinois parvenaient au royaume de France par divers intermédiaires, comme les commerçants hollandais ou anglais, ou encore par le biais de la Compagnie française des Indes Orientales, puisqu'on pouvait se procurer de tels produits dans toute l'Asie. La liste des présents officiels apportés par l'ambassade de Siam était riche d'objets d'art de provenances chinoise et japonaise[14]. Ils constituaient d'ailleurs la plus grande part de l'ensemble de ces cadeaux, parmi lesquels se trouvaient encore des tapis de Perse et d'Inde. En revanche, des tissus qui furent considérés comme une production particulière du Siam, en coton et soie, prirent le nom de siamoises.

Pour l'anecdote, les objets siamois les plus remarquables sont certainement deux canons garnis d'argent qui furent utilisés par la suite dans la prise de la Bastille, après avoir été subtilisés par les révolutionnaires.

Le développement de la chinoiserie dans l'art du textile

Les présents diplomatiques et le commerce jouèrent un rôle essentiel dans la divulgation des tissus orientaux dans toute l'Europe, et on a écrit que « le marché de la soie est avec celui de la porcelaine l'un des liens les plus forts qui relie les cultures de l'Asie et de l'Europe »[15]. Il n'est donc pas surprenant que les deux techniques, tissage et céramique, furent les véhicules les plus populaires qui transmirent le goût de l'Extrême-Orient aux Occidentaux, et sa conséquence, la chinoiserie.

Le cas de la dentelle et les chinoiseries

L'art de la dentelle, presque exclusivement composé de décors végétaux ou floraux, a cependant produit divers types de motifs figuratifs dont quelques exemples de chinoiseries. La dentelle du Musée d'art et d'histoire n'est donc pas un cas isolé, bien que le corpus des dentelles à chinoiseries semble pour l'heure assez limité.

On peut la rapprocher d'un célèbre volant (fig. 6), sans doute inspiré du carton d'une tapisserie de Beauvais, *L'audience de l'empereur de Chine*, tissée à plusieurs reprises entre 1725 et 1745. L'iconographie de cette dentelle à l'aiguille, sans doute réalisée à Argentan ou à Alençon, présente un motif différent, composé de souverains et de mandarins assis sous des dais et des palmiers[16].

9 Détail d'une dentelle du Victoria and Albert Museum, Londres.

Une dentelle aux fuseaux, la partie inférieure d'un panneau réalisé à Bruxelles, vers 1730-1750, présente un décor sophistiqué de chinoiserie (fig. 7). Dans les deux angles inférieurs sont figurés deux navires de type caravelle encadrant une architecture complexe, exprimant sans doute une pagode. Fleurs, fleurons et feuilles variés remplissent tout l'espace restant, où l'on distingue encore deux mandarins tenant une courte épée et s'abritant sous un parasol[17]. Leur costume se différencie de celui du mandarin de notre dentelle par un chapeau moins incurvé, et un manteau plus court. En vérité, ils apparaissent plutôt comme des Européens déguisés, ayant emprunté bonnet et parasol de mandarin.

Un volant aux fuseaux, réalisé à Bruxelles vers 1715, montre des pagodes chinoises entourées d'éléments floraux empruntés au vocabulaire décoratif des toiles imprimées indiennes[18].

D'autres dentelles se réfèrent, non plus directement à l'Extrême-Orient, mais évoquent davantage la flore du monde proche-oriental. Un bas d'aube ou volant à l'aiguille, réalisé à Sedan ou Alençon entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle, montre un décor d'ananas et de feuilles palmées. La relation de ce type d'ornements sur une dentelle avec les laques et autres objets rapportés par l'ambassade du Siam a déjà été mise en lumière dans le catalogue de la collection du Musée national de la Renaissance du Château d'Écouen[19]. On peut rapprocher de cette pièce maîtresse deux volants conservés en Suisse, un à la Fondation Abegg, l'autre au Textilmuseum de Saint-Gall, qui ont dû être produits vers 1700. Un pan de cravate du premier quart du XVIIIe siècle montre aussi un décor d'ananas et des éléments végétaux orientalisants. On remarquera la présence de guirlandes composées d'une manière analogue à celles présentes sur la dentelle du musée d'art et d'histoire[20].

Un autre volant à décor oriental appartient à ce même groupe, tant du point de vue technique que de l'ornement qui rappelle celui des tissus persans ; il est conservé au Musée des tissus de Lyon[21].

Un pan de cravate de Malines, faisant également partie des collections du Musée des tissus, offre un décor d'oiseaux affrontés tenant un long élément peu compréhensible, signifiant peut-être un jet d'eau jaillissant de leur bec. Un dais de forme orientale abrite un oranger en pot[22].

On peut citer un portrait de Marie-Thérèse d'Autriche dans lequel l'impératrice arbore une robe de dentelles ornée de grands palmiers. On retrouve ces mêmes arbres sur une dentelle bien réelle, effectuée aux fuseaux à Bruxelles, à la même époque[23] (fig. 9).

À ces exemples, on doit encore ajouter une écharpe du XIXe siècle en blonde de Caen, qui mêle dans son décor oiseaux de paradis et édifice de style pagode[24].

La plupart des pièces de dentelles que nous venons d'évoquer offre une ornementation très dense.

À la différence des exemples de dentelles à décors de chinoiserie que nous avons pu recenser, la dentelle du Musée d'art et d'histoire de Genève se distingue par un décor extrêmement sobre et délicat. On y remarque particulièrement la prédominance du fond où dominent les espaces vides qui donnent ainsi la primauté à la figure humaine. Celle-ci est exécutée avec beaucoup de finesse, ce qui nous a permis de repérer les détails qui ont conduit à son identification en tant que Siamois. Enfin, les portiques, guirlandes, lustres et canthares contribuent à souligner l'équilibre parfait entre décor et fond uni. On peut ressentir une analogie avec les décors de Jean Bérain[25] qui a pu inspirer cette dentelle, peut-être réalisée d'après un livre de modèles de chinoiseries illustré par cet auteur. En effet, son style novateur, connu par les cahiers de modèles qu'il publia dès 1659, a inspiré de nombreux artistes et artisans, à la manufacture des Gobelins, les faïenciers de Moustier ou encore les ébénistes comme André-Charles Boulle. La dentelle du Musée d'art et d'histoire, sans doute effectuée en France dans la première partie du XVIIIe siècle, atteste la persistance de l'influence de Jean Bérain durant le siècle suivant. |

Notes

1 *Collection de dentelles anciennes, Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève, section des arts décoratifs*, Paris 1910, pl. 32. Spantidaki 2001, p. 31. La version française de ce catalogue, manuscrite, est conservée au Musée d'art et d'histoire de Genève.

2 Inv. Piot B 211; longueur 250 cm, hauteur 16 cm.

3 Giorgio Sangiorgi, collectionneur et marchand d'art très connu, possédait une galerie située dans le palais Borghese, 117 via Ripetta, à Rome.

4 Analyse technique de Youlie Spantidaki (2001, p. 31).

5 Belevitch-Stankevitch 1910, p. 23.

6 Il a inspiré la fameuse trilogie des romans historiques d'Axel Aylwen: *Falcon of Siam*, Londres 1988; *The Falcon Takes Wing*, Londres 1991; *Falcon's Last Flight*, Londres 2007. Plus tôt, William Dalton avait écrit *Phaulkon the Adventurer, or Europeans in the East*, Londres 1862, également basé sur les écrits des jésuites français. Il ne semble en revanche pas avoir inspiré les écrivains de son pays d'origine et reste curieusement absent de la littérature grecque moderne jusqu'à présent. Voir Strach 2000, qui fait le point sur notre connaissance de Phaulkon. Somerset Maugham, *The Gentleman in the Parlour, A Record of a Journey from Rangoon to Haiphong*, Londres 1930, trad. française, *Un gentleman en Asie*, chapitre 27, où il relate sa visite de Lopburi dont le but était de voir «ce qui restait de la splendide maison de Constantin Phaulkon».

suite des notes p. 44 ›

suite des notes

7 *Journal de Dangeau*; ces envoyés négocient des questions commerciales avec les ministres du roi, mais n'ont pas d'audience avec le souverain. Ils emportèrent avec eux de nombreux présents à l'intention du roi de Siam, dont des miroirs: «Ils emportèrent un très grand nombre de belles glaces pour une galerie que leur roi a fait bâtir nouvellement». On distingue d'ailleurs encore à Lopburi d'innombrables traces d'accrochage des miroirs qui formaient une véritable galerie des glaces sur les murs de la salle d'audience du palais du roi Naraï. Une galerie des glaces fut également aménagée dans le palais royal à Ayutthaya.

8 L'artère dans laquelle ils défilèrent est encore aujourd'hui appelée «rue de Siam».

9 Gravure de Jean Dolivar de 1686, qui montre l'ameublement de la Grande Galerie pour la réception de l'ambassade du Siam: Arminjon (dir.) 2007, fig. 41, n° 3, p. 53 et 233; corpus des gravures dans Belevitch-Stankevitch 1910, pp. 211-226. Dessin de l'atelier de Charles Le Brun: Arminjon (dir.) 2007, n° 4, fig. 40, p. 52 et pp. 234-235; des croquis préparatoires de Charles Le Brun montrent certains détails, dont des études de babouches ainsi qu'une esquisse du motif qui ornait le dessus de l'une des paires; ces motifs floraux peuvent être persans ou indiens: Jacq-Hergoualc'h 1990. Plaque de bronze, Musée des Beaux-Arts de Rennes: Jacq-Hergoualc'h 1984.

10 *Journal de Dangeau*: à la date du 1er septembre 1686; *Mémoires* de M. de Breteuil, p. 113 et ss (Louis Nicolas Le Tonnelier, baron de Breteuil, était introducteur des ambassades sous Louis XIV); Donneau de Visé 1686-1687.

11 Les traits du visage de Kosa Pan ne sont pas vraiment asiatiques; il faut attendre la fin du XVIIIe siècle pour voir apparaître des portraits individualisés d'extrême-orientaux: Jarry 1981, p. 18. Notice biographique de Kosa Pan (vers 1636-vers 1700): Jacq-Hergoualc'h 2004, pp. 227-228.

12 *Mémoires* de M. de Breteuil, p. 113 et ss. Ces couronnes étaient composées de feuilles d'or si minces qu'elles ont dû être réparées à Paris par un orfèvre; il ne put retenir une plaisanterie: Donneau de Visé 1686-1687, I, p. 181.

13 Belevitch-Stankevitch 1910, pp. 4-5. De même, devant les difficultés d'accès à la Chine durant cette période, les missionnaires cherchèrent à s'installer au Siam dans le but d'en faire le centre des Églises de l'Orient, centre à partir duquel rayonneraient les missions dans les différents pays d'Asie (Chine, Cochinchine, Tonkin).

14 Voir le *Mémoire des présents que le roi de Siam a envoyés en France*, annexé à la *Relation de l'Ambassade de M. le Chevalier de Chaumont à la cour du Roi de Siam*.

15 Jarry 1981, p. 37; Miller 2007.

16 Kraatz 1988, pour une dentelle conservée au Rijksmuseum à Amsterdam, inv. RBK 16004, datée du milieu du XVIIIe siècle.

17 Browne 2004, n° 49, p. 23 et pp. 78-79.

18 Kraatz 1983, p. 37, n° 72.

19 Kraatz 1992, pp. 137-141.

20 Kraatz 1983, p. 34, n° 56.

21 Kraatz 1983, p. 33, n° 51.

22 Kraatz 1983, p. 43, n° 106, le date vers 1735 et souligne l'absence de pièce comparative.

23 Levey 1983, fig. 329 et 330. Le portrait a été réalisé par un peintre inconnu après que l'impératrice eut reçu cette robe de dentelles en 1744.

24 Bouvot C. et M. 1997, pp. 70-71.

25 Jean Bérain (Saint-Mihiel 1640-Paris 1711), peintre, élève de Charles Le Brun, est nommé à la cour de Louis XIV en 1674 comme dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi. Très bon graveur, il vit son œuvre largement diffusée et copiée. Il se distingue par des décors légers, composés d'entrelacs, de festons et d'arabesques. Il a dessiné, pour les fêtes du roi, des costumes et des décors.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Marielle Martiniani-Reber, conservatrice, Musée d'art et d'histoire, Genève. marielle.martiniani-reber@ville-ge.ch.

BIBLIOGRAPHIE

Arminjon (dir.) 2007. Catherine Arminjon (dir.), *Quand Versailles était meublé d'argent*. Catalogue de l'exposition du Château de Versailles, 21 nov. 2007-9 mars 2008. Paris, 2007.

Belevitch-Stankevitch 1910. Hélène Belevitch-Stankevitch, *Le Goût chinois en France au temps de Louis XIV*. Paris, 1910.

Bouvot C. et M. 1997. Claudette et Michel Bouvot, *Dentelles normandes, la blonde de Caen*. Condé-sur-Noireau, 1997.

Browne 2004. Clare Browne, *Lace from the Victoria and Albert Museum*. Londres, 2004.

Donneau de Visé 1686-1687. Jean Donneau de Visé, Le voyage des ambassadeurs de Siam en France. *Le Mercure Galant*, septembre, novembre et décembre 1686 et janvier 1687.

Jacq-Hergoualc'h 1984. Michel Jacq-Hergoualc'h, Les ambassadeurs siamois à Versailles le 1er septembre 1686 dans un bas-relief en bronze d'A. Coysevox. *The Journal of the Siam Society*, 72, 1984, pp. 19-35.

Jacq-Hergoualc'h 1990. Michel Jacq-Hergoualc'h, À propos de dessins de Charles Le Brun liés à la venue d'ambassadeurs siamois à Paris en 1686. *The Journal of the Siam Society*, 78, 1990, pp. 30-35.

Jacq-Hergoualc'h 2004. Michel Jacq-Hergoualc'h, *Le Siam*. Paris, 2004.

Jarry 1981. Madeleine Jarry, *Chinoiseries, Le rayonnement du goût chinois sur les arts décoratifs des XVIIe et XVIIIe siècles*. Fribourg, 1981.

Journal de Dangeau. *Journal du marquis de Dangeau. Publié en entier pour la première fois par MM. Soulié, Dussieux, de Chennevières avec les additions inédites du duc de Saint-Simon publiées par M. Feuillet de Conches*. Paris, 1854.

Kraatz 1983. Anne Kraatz, *Dentelles au musée historique des tissus*. Lyon, 1983.

Kraatz 1988. Anne Kraatz, *Dentelles*. Paris, 1988.

Kraatz 1992. Anne Kraatz, *Les Dentelles, Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen*. Paris, 1992.

Levey 1983. Santina Levey, *Lace, a History*. Londres, 1983.

Miller 2007. Susan Miller, Europe Looks East: Ceramics and Silk, 1680-1710, A Taste for the Exotic, Foreign Influences on Early Eighteenth-Century Silk Designs. *Riggisberger Berichte*, 14, 2007, pp. 155-173.

Spantidaki 2001. Youlie Spantidaki, *L'Art de la dentelle, collection du Musée d'art et d'histoire de Genève* (en japonais). Catalogue d'exposition, Tokyo-Shinagawa, 2001.

Strach 2000. Walter Strach, Constance Phaulkon: Myth or Reality? *Explorations in Southeast Asian Studies*, vol. 4, automne 2000 [accessible sur internet à www.hawai.edu/cseas].

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

MAH, A.Gomez (fig. 1, 8).
Th. Reber (fig. 2, 3, 4).
Musée des beaux-arts de Rennes (fig. 5).
Kraatz 1988, pp. 102-103 (fig. 6).
Browne 2004, n° 49, pp. 78-79 (fig. 7).
Levey 1983, fig. 330 (fig. 9).